

Conclusion

UN BILAN POUR L'AVENIR  
-----

A l'issue de cette recherche méthodologique, les conclusions et les questions qu'elle a permis de dégager peuvent être rassemblées autour de trois thèmes : la transition, les acteurs de la transition, le champ d'application des indicateurs de transition.

La transition

Elle s'est révélée être un concept fécond, carrefour de théories, de savoirs et d'orientations méthodologiques.

La nécessité de s'appuyer, au moins à titre d'hypothèse, sur une théorie explicative des transformations sociales au sein des sociétés rurales en développement a été très généralement reconnue. L'analyse marxiste semble demeurer le seul cadre de référence théorique permettant d'explicitier les faits et les processus fondamentaux qui forment la trame des transformations économiques et sociales. Mais il n'apparaît pas pour autant possible d'affirmer que les transformations actuelles doivent s'interpréter comme un processus de transition unilinéaire et généralisé vers le mode de production capitaliste ou même vers une intégration inéluctable au système capitaliste mondial.

Quelle que soit la puissance des forces qui poussent à cette intégration, on constate des phénomènes d'involution, de rupture, de perturbation par des dynamismes dont l'analyse reste à approfondir mais dont l'impact apparaît déterminant. L'issue à long terme de cette transition par le capitalisme ou en réaction à celui-ci ne sera donc pas inéluctablement "le" capitalisme.

En tout état de cause, la problématique fondamentale du Groupe de Travail, selon laquelle le recours à une interprétation théorique est de toute façon nécessaire pour reconnaître une signification à la suite des valeurs prises par un indicateur, n'a pas été remise en question. Seul le contenu de l'interprétation théorique retenue a été discuté, ce qui a permis de reconnaître qu'elle devait, pour devenir tout à fait opératoire, être nuancée, enrichie, relativisée en fonction des caractéristiques concrètes de chaque société.

Le débat est donc suspendu : place désormais à l'épreuve des faits, c'est-à-dire aux travaux des historiens d'une part, aux évaluations de projet sur le lieu même des transformations concrètes d'autre part.

#### Les acteurs de la transition

Les transformations des sociétés, en particulier celles induites par les projets, ne peuvent être comprises ni "évaluées" si ne sont pas explicités les rôles et les rapports des divers types d'acteurs en présence (paysans, commerçants, Etat, encadrement des projets, bailleurs de fond, marché mondial, etc.). Une catégorisation plus fine est même nécessaire pour certains types d'acteurs (catégories socio-professionnelles, hommes-femmes, aînés-cadets, etc.). Les mesures d'effectifs, de surfaces, de productions, d'heures de travail, de revenus, etc., n'ont guère de signification si on ne sait pas qui contrôle quoi.

C'est un des grands mérites du Groupe de Travail que de rapporter les indicateurs proposés à des catégories de centres de décision, c'est-à-dire en fait à la dynamique des rapports sociaux. Les transformations des sociétés sont inséparables des processus de différenciation sociale.

La catégorisation sociale est donc reconnue comme la clé de voûte du dispositif d'investigation et la clé de lecture d'une interprétation historique. Cette pétition de principe a été soutenue et illustrée tout au long des travaux du Groupe mais l'analyse en ce domaine n'a pas été suffisamment poussée et les propositions méthodologiques font défaut. C'est donc désormais une des priorités du Groupe AMIRA que de travailler sur le thème suivant : Comment construire des classifications sociales pouvant s'articuler aux pratiques statistiques et aux méthodes d'évaluation de projets actuelles tout en s'appuyant sur l'acquis des travaux historiques ou sociologiques ?

Cependant, tôt ou tard, l'effort d'analyse et de classification des acteurs sociaux conduit à se poser la question de l'appropriation sociale d'indicateurs de transition ainsi qualifiés. Par qui, comment, pour quels objectifs seront-ils réinterprétés, utilisés ? Ambivalents comme tous les concepts de la transition, ils conduisent ceux qui les utilisent mais aussi ceux qui les élaborent à s'intégrer à une pratique sociale, c'est-à-dire en fait à prendre parti.

.../...

### Le champ d'application des indicateurs

Même si, à l'évidence, le point de vue adopté par les auteurs du Rapport est celui de "développeurs" soucieux d'évaluer l'ensemble des implications des interventions en milieu rural, la finalité, et donc le champ d'application, et le mode d'utilisation des ensembles d'indicateurs restent ambigus.

Entre des indicateurs de transition proprement dits d'une part, relativement généraux, significatifs, grâce à une interprétation théorique, des transformations sur longue période de régions ou sociétés étendues au sein desquelles sont insérées des opérations de développement, et des indicateurs de suivi de projet, d'autre part, permettant d'observer de manière continue les proches effets d'un projet particulier, le Groupe de Travail n'a pas clairement tranché. Il estimait sans doute, non sans raisons, que les seconds pouvaient et même devaient s'articuler aux premiers pour dépasser l'empirisme technocratique un peu court dont ils souffrent très généralement. En dépit d'un certain effort de classification (indicateurs centraux, fondamentaux, complémentaires, etc.), cette articulation n'a pas été vraiment réalisée, ni conceptuellement, ni techniquement.

D'où une certaine confusion des débats sur les mérites comparés de la théorie marxiste d'une part, de la méthode systémique d'autre part, lorsque l'on en vient à l'application concrète. D'où les silences ou les incertitudes sur l'échelle et l'horizon auxquels peuvent s'appliquer les batteries d'indicateurs proposées. D'où par conséquent la rareté des recommandations pratiques concernant le champ géographique et social, la fréquence, la finesse, la précision des données à collecter. La contribution des statisticiens, des spécialistes d'enquête devient ici nécessaire.

Il reste d'ailleurs à s'interroger sur le pari implicite que semble avoir fait le Groupe de Travail, pari selon lequel les deux catégories d'indicateurs (de transition, de suivi de projets) pouvaient relever d'un dispositif de collecte unique, certes hiérarchisé dans le temps et dans l'espace, mais intégré du point de vue conceptuel, méthodologique et institutionnel. Ce pari ne sous-estimait-il pas les difficultés qu'il y a à réconcilier un point de vue micro-socio-économique et des perspectives, macro-économiques et politiques, globales ? Question fondamentale que, peut-être, des travaux ultérieurs du Groupe AMIRA sur l'analyse et la planification régionales permettront d'éclaircir.

Quand bien même les difficultés qui viennent d'être évoquées seraient levées, il resterait à s'affronter aux contraintes techniques, financières et institutionnelles de la collecte des informations et de l'élaboration des indicateurs correspondants. Ces contraintes sont, dans bien des cas, si fortes qu'elles délimitent avec une dramatique rigueur quelles variables observables et quels indicateurs diffusables sont concevables.

\*

\*        \*

En conclusion il reste à souligner que cette recherche a provoqué un vigoureux dialogue entre experts et chercheurs, de diverses disciplines, tous détenteurs d'une grande expérience de terrain. C'est dire son intérêt et sa pertinence.

Une synthèse réconciliatrice de points de vue théoriques parfois divergents n'est ni possible ni souhaitable : elle serait inutilement réductrice.

Quant à la mise en oeuvre pratique de la démarche proposée, elle ne gagnerait pas beaucoup, du moins pas encore, à la confection a priori d'un "manuel" consignait propositions techniques et recettes de terrain. Chacun, qu'il soit chercheur ou développeur, est renvoyé à la vérité du terrain, de son terrain pour lequel il prend fait et cause.

Gérard WINTER

Président du Comité Permanent  
du Groupe A.M.I.R.A.

Winter Gérard (1983)

Un bilan pour l'avenir

In : Etat des travaux sur les indicateurs de transition

Paris : AMIRA ; AFIRD, 313-316

Etat des Travaux sur les Indicateurs de Transition, Grigny  
(FR), 1981/09/21